

Un sanctuaire sous protection royale

Jusqu’au 15^e siècle les Ardilliers constituent un simple lieu-dit à l’est du faubourg de Fenet. Ce nom dériverait du mot local «ardille », qui désigne l’argile composant le sol au pied du coteau. Il y avait là une source dont les eaux étaient réputées pour leurs vertus bienfaitantes.

En 1454, un paysan du faubourg découvre, alors qu’il bêchait son champ, une statuette miraculeuse représentant une Vierge de Pitié. Cette découverte est à l’origine d’un pèlerinage, d’une ampleur d’abord très locale, qui se développa à partir du 16^e siècle pour devenir l’un des principaux pèlerinages mariaux de la France classique. La statuette est d’abord abritée sous un simple arceau construit au-dessus de la fontaine. Grâce aux offrandes des pèlerins qui viennent de tout le grand Ouest, une première chapelle est construite de 1534 à 1553, puis agrandie entre 1556 et 1565.

Au milieu du 16^e siècle, l’intérêt que porte à Notre-Dame des Ardilliers les reines Catherine de Médicis et Louise de Lorraine contribue à étendre à tout le royaume la renommée du pèlerinage. En 1594, la guérison spectaculaire de la jeune Marguerite Oudon marque le début d’une série de 122 miracles enregistrés entre



Les Ardilliers et le quartier de Fenet vers 1640, d'après la gravure de Lincler et Collignon

1594 et 1713. Dans une ville sous domination protestante (Saumur est place de sûreté protestante depuis 1588), les autorités ecclésiastiques souhaitent faire de Notre-Dame des Ardilliers le fer de lance de la reconquête catholique.

En 1614, grâce à l’appui de Marie de Médicis, la gestion du sanctuaire est confiée à l’ordre des Oratoriens. Ceux-ci s’installent aux Ardilliers en 1619, et créent un collège royal (1624) puis une école de théologie (1630), qui rivaliseront avec la célèbre académie protestante fondée par Duplessis-Mornay quelques années auparavant. Grâce à des financements octroyés par Louis XIII, qui confère aux Ardilliers le statut de chapelle royale, les Oratoriens font construire à l’est de la chapelle, entre 1628 et 1643, les bâtiments qui abriteront leur communauté, les salles de cours et les dortoirs des élèves.

Les Ardilliers ont toujours bénéficié de l’appui des grands du royaume. Entre 1634 et 1636, le cardinal de Richelieu fait édifier, sur le flanc nord de la chapelle, une chapelle à vocation votive et funéraire (sa sœur, la Maréchale de Brézé, y est inhumée). Puis de 1652 à 1656, le surintendant des finances Abel Servien fait lui aussi construire une chapelle, sur le flanc opposé, pour y faire inhumer son épouse Augustine Leroux, d’origine angevine.

C’est encore avec l’aide financière d’Abel Servien que le Père Louis-Abel de Sainte-Marthe, supérieur de la communauté à partir de 1654, entreprend la construction dès 1655 d’une vaste rotonde en avant de la chapelle. Le chantier est placé sous la conduite du sculpteur angevin Pierre Biardeau. Les plans de la rotonde, inspirés par le Père de Sainte-Marthe, sont mis au net par Biardeau puis par l’architecte parisien Jean Marot. La difficulté d’implanter des fondations stables dans le lit du

fleuve complique le chantier. La mort de Servien en 1659 entraîne l’arrêt provisoire des travaux au niveau de la base carrée de la rotonde. Le chantier ne reprendra qu’en 1690, par la coupole, pour se clore en 1696.

Pour mettre la nef en harmonie avec la rotonde, et pour loger le retable monumental dressé entre 1665 et 1672 par les sculpteurs Pierre Biardeau et Antoine Charpentier, l’ancienne chapelle du 16^e siècle est reconstruite dans les années 1670. Les libéralités de la reine Marie-Thérèse ont permis l’édification du retable. Les Oratoriens font aussi aménager tout le quartier aux alentours de la chapelle : construction des quais pour protéger la chapelle contre les eaux du fleuve mais aussi pour permettre le débarquement des pèlerins et des matériaux de construction ; édification d’une grande partie des maisons à boutiques qui bordent les actuelles rues Jean Jaurès, Rabelais et



Les Ardilliers en 1699 (dessin de la coll. Gaignières BNF)

Notre-Dame avec obligation d’alignement. L’importance du pèlerinage a en effet généré une activité artisanale et commerciale spécifique autour de la fabrication des objets de piété et des chapelets, confectionnés par les patenôtriers : cette activité fut florissante jusqu’au début du 20^e siècle et perdue encore aujourd’hui.

Au 18^e siècle la fréquentation du pèlerinage s’affaiblit. Les Oratoriens ferment leur école de théologie en 1720. Tout le quartier de Fenet subit ce déclin. Il faut attendre le 19^e siècle pour assister à un certain renouveau du pèlerinage. Pendant la Révolution, la chapelle est fermé. La maison des Oratoriens sert de caserne, et la rotonde devient un magasin de munitions. En 1796, les sœurs de Sainte-Anne de la Providence y installent leur hospice, qui recueillait surtout les exclus. Devenue propriété de la Ville de Saumur en 1798, rendue au culte en 1799, la chapelle, dégradée par l’humidité, sera restaurée par l’architecte Charles Joly-Leterme à partir de 1849. Les sœurs de Sainte–Anne de la Providence deviennent propriétaires de l’ancienne maison des Oratoriens en 1866. La chapelle, appartenant à la Ville, est classée Monument Historique en 1906.

Les bombardements de juin 1940 (bataille des Cadets) détruisent l’ensemble des charpentes de la chapelle et de la maison

des Oratoriens, et entraînent l’effondrement de la voûte de la nef. Les restaurations seront effectuées de 1947 à 1957. La charpente en chêne du dôme est remplacée par une coque mince de béton, n’exerçant aucune poussée latérale sur les maçonneries. L’ancienne maison des Oratoriens est occupée depuis 1953 par un établissement d’enseignement technique et par la communauté Jeanne Delanoue.



Vue d'ensemble de la Maison des Oratoriens et de l'école de théologie

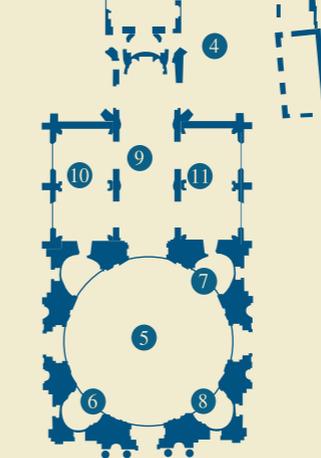
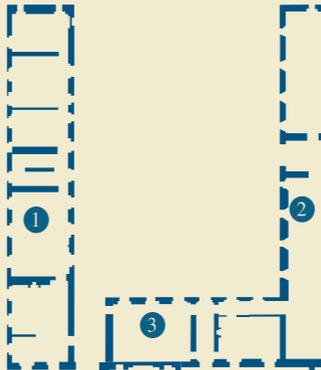
La Maison des Oratoriens

On parle de Maison plutôt que de couvent, car les Oratoriens sont des prêtres et non pas des moines. On entre dans la cour de la Maison des Oratoriens par un porche voûté pratiqué dans l’aile ouest des bâtiments. La Maison se compose de trois ailes qui forment un vaste U. Le quatrième côté vers l’est était fermé à l’origine par un mur percé de niches. Bien qu’édifiés en deux campagnes les bâtiments donnent une impression d’unité.

L’**aile nord** (1628- 1631) ^❶ est la plus ancienne. Elle est construite sur pilotis, qui ont permis de gagner du terrain sur le lit du fleuve. Les maîtres d’œuvre en sont le Saumurois Michel Léger et surtout Claude Lafrimpe, architecte de Vendôme. Elle abritait au rez-de-chaussée les salles communes de la communauté, une infirmerie et des cellules dans les étages. La façade sur Loire, la plus décorée et la plus régulière, présente des ouvertures encadrées de bossages. Du côté de la cour, le programme décoratif est concentré sur la porte d’entrée, dont le style baroque s’affirme par des effets d’emboîtements de motifs sculptés.

L’**aile sud** (1640-1643) ^❷ a été édifiée par les architectes saumurois Antoine Piochon et René Violette. Le rez-de-chaussée est constitué par deux grandes salles voûtées servant à l’origine de bûcher et de cellier. L’étage abritait la bibliothèque de l’école de théologie, ainsi que des salles de cours, tandis que sous les combles étaient installés des dortoirs pour les élèves. La façade offre une organisation symétrique des ouvertures : oculus au rez-de-chaussée, de part et d’autre de la porte, grandes fenêtres à l’étage surmontées de frontons brisés, et combles alternant oeils-de-boeuf et lucarnes. La porte s’orne des armes de l’ordre de l’Oratoire (« Ave Maria »).

L’**aile ouest** (1642-1643) ^❸, dont les travaux furent conduits par les mêmes maîtres d’œuvre que l’aile sud, présente trois niveaux d’élévation. Les ouvertures offrent les mêmes décors que sur l’aile sud. L’ornementation de la porte est proche de celle de l’aile nord (remarquer la belle grille en fer forgé qui protège l’oculus, avec la couronne d’épines). Ce bâtiment abritait, à l’origine, le chauffoir au rez-de-chaussée et des salles de cours et des dortoirs dans les étages et les combles. Dans les angles se dressent deux petits cabinets sur trompe, à deux niveaux, qui font la jonction avec les deux ailes perpendiculaires.



La **cour dite « du Trésor »** ^❹ s’étend derrière l’aile ouest. On y accède par le passage voûté sur lequel ouvre la porte principale de l’aile ouest. Ce passage permet aussi d’accéder à la salle dite « du Trésor », dans laquelle étaient conservés les dons faits au sanctuaire. Le petit bâtiment qui borde la cour, au pied du coteau était, au 16^e siècle, une sacristie. Au 17^e siècle, il a abrité des oratoires et un logement pour les pèlerins.

La porte donnant accès au passage voûté est une réalisation typique de la production des maçons saumurois du 17^e siècle : piédroits ornés de bossages rustiques, fronton cintré occupé par une tête d’ange sont des éléments du vocabulaire ornemental baroque. Cette porte était, pour les Pères revenant de la chapelle, l’entrée principale à la cour de la Maison.

La chapelle

La rotonde a été édifiée en deux campagnes : d’abord le premier niveau carré (1655-1659), puis le tambour et la coupole (1690-1696). L’ornementation des façades du premier niveau est restée inachevée, comme en témoignent les pierres d’attente non sculptées des frontons, qui devaient porter les armes de Servien. Les avant-corps des façades nord et ouest arborent un ordre dorique assez sévère, approprié à un ordre masculin.

L’intérieur de la rotonde ^❺

Le plan de la rotonde fait référence au Panthéon de Rome, première église de la Chrétienté à avoir été dédiée à la Vierge Marie. Avec ses 27 mètres de hauteur sous coupole, la rotonde présente un volume intérieur impressionnant, mis en scène par le décor sculpté (avant la construction des Invalides, la rotonde des Ardilliers est réputée être la plus vaste du royaume). Le cylindre de la rotonde est orné de huit arcades dont quatre donnent sur des chapelles d’angle. Elles sont séparées par des pilastres corinthiens. La frise de l’entablement a reçu en 1695 une inscription à la gloire de Louis XIV relatant à la fois sa victoire navale remportée contre les Pays-Bas et l’Angleterre, et sa victoire contre l’hérésie, allusion directe à la Révocation de l’Edit de Nantes (il ne subsiste qu’une partie de cette inscription).

Le **tambour** (1690-1696) est éclairé par huit grandes baies. Les écoinçons sont occupés par les figures en bas-relief des quatre Évangélistes à l’est (saint Marc, saint Jean, saint Matthieu, saint Luc) et des quatre Docteurs de l’Eglise à l’ouest (saint Grégoire, saint Augustin, saint Jérôme, saint Ambroise) : le thème de l’Ecriture est ainsi mis en valeur par les Oratoriens dans le contexte de la Réforme catholique. Les vitraux, sur le thème de l’Eucharistie, ont été réalisés par l’atelier Max Ingrand dans les années 1950.



Détail du retable de Pierre Biardeau et Antoine Charpentier

La chapelle sud ⁸

La chapelle sud de la rotonde est occupée par l'ancien retable exécuté par l'architecte parisien Jean Barbet pour la chapelle Richelieu. Il a été remonté à cet endroit au 19^e siècle. L'entablement est surmonté des armes de l'Oratoire constituées de l'inscription AVE MARIA.

La nef et le chœur (1665-1673) ⁹

La nef et le chœur occupent le volume de l'ancienne chapelle du 16^e siècle, dont une partie des murs a été réutilisée au 17^e. Le chœur de la chapelle primitive existe encore dans la sacristie. La nef du 17^e siècle est couverte d'une voûte en berceau, reconstruite après les bombardements de 1940.

Destiné à recevoir la statue de la Vierge de Pitié, l'imposant retable sculpté par Biardeau et Charpentier crée un décor théâtral, caractéristique du baroque français. Le style maniériste des anges ou des étonnants chapiteaux corinthiens, aux feuillages tournoyants, est davantage l'œuvre de Charpentier. Les matériaux utilisés, tuffeau du Saumurois et marbre noir du Maine, sont typiques des productions des retableurs du Maine et de l'Anjou au 17^e siècle. Typique aussi, la division tripartite du retable, avec une partie centrale, généralement occupée par un tableau ou une

composition sculptée, encadrée par deux ailes plus basses. L'atelier de sculpture de l'abbé Choyer, installé à Angers, a réalisé en 1852 le relief central représentant la Crucifixion. La moulure encadrant la niche au-dessus de l'autel porte le L couronné de Louis XIV et les initiales M T de la reine Marie-Thérèse, qui a financé cette spectaculaire composition.

La chapelle Richelieu (1634-1636/1849-1852) ¹⁰

La chapelle Richelieu a été édifée sur le flanc nord de la nef par le cardinal, à la suite d'une guérison, sur des plans du célèbre architecte Jacques Lemercier exécutés par Jean Barbet. A cause de son état de délabrement, dû à l'humidité, elle a été totalement reconstruite au 19^e siècle par l'architecte Charles Joly-Leterme. Celui-ci a respecté les dispositions générales de l'ancien monument, mais a enrichi le décor d'origine. La chapelle comprend deux travées de voûtes d'arêtes séparées par

La Pietà miraculeuse



des arcs portant les armes du cardinal et ses initiales ACR pour « Armand Cardinal de Richelieu ». Les ancrs de marine font références au titre de Grand Maître et Surintendant de la Navigation que s'était donné Richelieu. Joly-Leterme a ajouté les armes et chiffres de tous les acteurs de la reconstruction de l'édifice (le maire Charles Louvet, le sous-préfet, la communauté des sœurs de Sainte Anne) ainsi que les armes de la Ville de Saumur et celles de l'évêque d'Angers. Le retable, sculpté par l'atelier de l'abbé Choyer après 1852, illustre le thème de la Passion du Christ. L'autel a été aménagé de manière à recevoir la statuette miraculeuse de la Vierge des Ardilliers (seule la tête semble subsister de la statuette d'origine : elle a été fixée après la Révolution sur le corps d'une autre Piéta). La grille en fer forgé qui protège la niche a été offerte par le cardinal de Richelieu.

A l'extérieur, la maçonnerie de la chapelle englobe la source miraculeuse, qui s'écoulait dans une vasque dominée par les armes du cardinal. Depuis le milieu du 20^e siècle, le cours de la source a été dévié.

La chapelle Servien (1652-1656) ¹¹

La chapelle Servien a été construite par l'architecte saumurois Antoine Piochon sur le modèle de la chapelle Richelieu. D'une manière générale son décor



La Présentation au Temple, par Philippe de Champaigne

est plus sobre. Les arcs portent les initiales du commanditaire : ABL.S. Le retable, très inspiré de celui que Barbet a dessiné pour Richelieu, était occupé à l'origine par le tableau de Philippe de Champaigne « La Présentation au Temple ». Depuis le 19^e siècle, cette toile est remplacée par un bas-relief dû à l'atelier de l'abbé Choyer et représentant le Repos pendant la fuite en Egypte.

Le tableau de Philippe de Champaigne, commandé en 1655 par Servien, a été replacé sur le mur ouest de la chapelle dans les années 1990. Il illustre le thème suivant : selon la loi de Moïse, chaque nouveau-né devait recevoir la bénédiction au Temple de Jérusalem. A leur arrivée, Marie et Joseph rencontrèrent le vieillard Siméon qui, selon un avertissement de l'Esprit-Saint, ne devait pas mourir sans avoir vu le Messie. Champaigne a choisi de

représenter le moment où Siméon prend Jésus dans ses bras. La scène se déroule dans le vestibule du Temple avec à l'arrière plan le Saint des Saints. L'architecture, réduite à l'essentiel, est éclairée par une lumière diffuse qui instaure un climat surnaturel au sein de l'espace sacré.

La chapelle Servien présente aussi une œuvre du peintre tourangeau Jérémie Le Pileur, accrochée sur le mur sud. Il s'agit d'un ex-voto offert en 1632 par la ville de Saint-Aignan-sur-Cher qui s'était placée sous la protection de la Vierge des Ardilliers : le tableau montre la ville encadrée par ses deux saints patrons, saint Aignan et saint Prisque, et surmontée par la Vierge protectrice.



Visiter la Chapelle Royale Notre-Dame des Ardilliers

La chapelle est ouverte tous les jours de 8h30 à 12h et de 15h à 18h. L'accès à la cour de l'ancienne maison des Oratoriens est autorisé. Des visites guidées sont proposées en été par l'association Patrimoine Religieux en Saumurois et par la Ville de Saumur. La chapelle, labellisée « Eglise Remarquable », fait partie du réseau « Eglises accueillantes en Anjou ».

Les autres églises ouvertes à la visite à Saumur

- Notre-Dame de Nantilly : tous les jours 9h-18h (labellisée « Eglise Remarquable »)
- Saint-Nicolas : tous les jours 9h-12h.
- Saint-Pierre : en cours de restauration (labellisée « Eglise Remarquable »)
- Saint-Barthélémy (à St-Hilaire-St-Florent) : en semaine 14h-18h

Renseignements :

Service Ville d'Art et d'Histoire
Place Notre-Dame
BP 300 - 49408 Saumur cedex
02 41 83 30 31
villearthistoire@ville-saumur.fr

Office de Tourisme du Saumurois
Place Bilange
BP 241 - 49418 Saumur cedex
02 41 40 20 60
www.ot-saumur.fr

Communauté des Sœurs de Jeanne Delanoue
Place Notre-Dame 49400 Saumur
02 41 50 13 88

Saumur appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire. Le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Aujourd'hui un réseau de 140 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité :

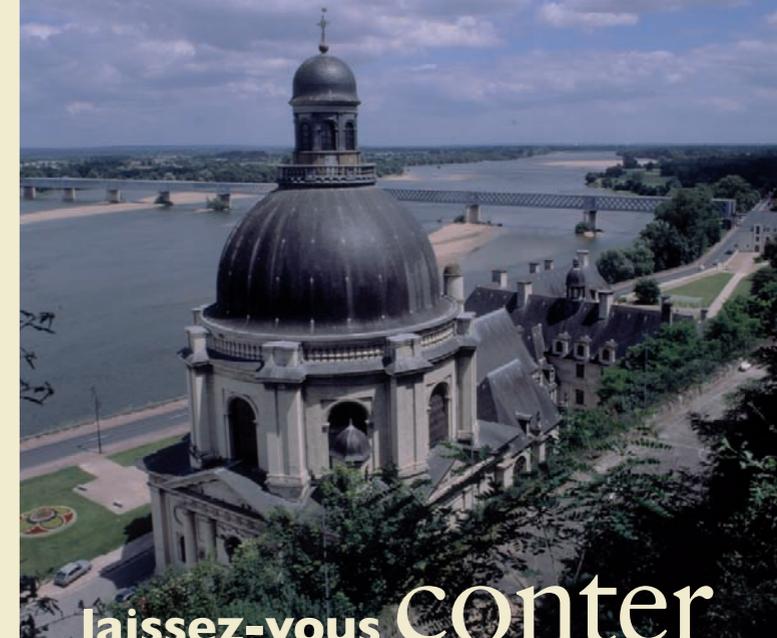
Angers, Chinon, Pays des Coëvron-Mayenne, Fontenay-le-Comte, Guérande, Laval, Le Mans, Nantes, Pays de la Vallée du Loir, Pays du Perche-Sarthois, Thouars, Tours bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire



Crédits photographiques : Patrice Giraud, Inventaire Général
Réalisation : Ville de Saumur (DirCom et Direction Culture et Patrimoine Historique)
Rédaction : Service Ville d'art et d'histoire
Maquette : Alca Print, d'après la charte graphique conçue par LM Communiquer
Impression : Loire Impression



Villes et Pays d'art et d'histoire Saumur



laissez-vous conter

la Chapelle Royale Notre-Dame des Ardilliers et la Maison des Oratoriens

